

AU-DELÀ DES MANCHETTES

NOS CONVERSATIONS SE POURSUIVENT... AVEC VOUS!

- 1 **AU-DELÀ DES MANCHETTES, CONTRIBUER AU CHANGEMENT**
- 2 **CONCORDIA INFLUENCE LE MONDE**
- 4 **WILLIAM BUKOWSKI ET CINDY FINN :
LES AMIS, UNE INFLUENCE QUI DURE**
- 8 **JOANNA BERZOWSKA ET HAL MYERS :
AU FIL DES TEXTILES INTELLIGENTS**
- 12 **PAUL SHRIVASTAVA ET STEPHEN KIBSEY :
QUAND LE DÉSASTRE MÈNE À LA DURABILITÉ**
- 16 **FRANK CHALK ET CHRISTOPHER YOUNG :
LA VOLONTÉ D'INTERVENIR**
- 20 **BENJAMIN FUNG ET LYNNE PERRAULT :
COMBATTRE LE CYBERCRIME**
- 24 **VALERIE MILLETTE ET ALISON STEVENS :
LE BÉNÉVOLAT : BRANCHÉ SUR LA COMMUNAUTÉ**
- 28 **COUP D'ŒIL SUR CONCORDIA**

Chaque jour, l'Université Concordia favorise la réflexion et change la vie de quelqu'un. Ainsi, elle captive l'imagination et mène à des études supérieures ou à une fructueuse carrière. De même, l'Université inspire professeurs et étudiants dans le domaine de recherche qu'ils privilégient. Ou encore, Concordia propulse un de ses membres dans l'action communautaire pour améliorer l'existence de ses concitoyens.

Cette réflexion se traduit aussi par des discussions et une couverture médiatique qui touchent un plus vaste auditoire. Elle contribue de la sorte à réunir des personnes qui partagent la même pensée et cherchent à faire avancer le savoir ou à trouver des solutions aux défis que doit relever la société.

C'est dans cet esprit que nous avons conçu la présente publication, intitulée *Au-delà des manchettes*, dont le premier numéro souligne celles et ceux de même que les questions marquantes qui ont fait l'événement en 2010-2011. Vous ferez ainsi la connaissance de six membres remarquables de la communauté de Concordia. Vous verrez qu'en plus de faire la manchette, ces derniers influencent notre manière de raisonner, de nous comporter et d'appréhender le monde. En associant chacun d'eux à un maître à penser dans le cadre d'une discussion sur un sujet d'intérêt, nous avons amorcé des conversations marquées par la créativité, l'innovation, la réussite et le leadership.

Ces conversations illustrent parfaitement la nature des échanges que nous encourageons à Concordia, par ailleurs l'une des universités les plus dynamiques et accessibles du Canada. Nous nous consacrons en effet à promouvoir l'excellence de l'enseignement

AU-DELÀ DES MANCHETTES, CONTRIBUER AU CHANGEMENT



et de la recherche, à assurer une expérience étudiante hors pair et à susciter l'engagement communautaire socialement responsable.

Ces dernières années, Concordia a beaucoup investi dans le renouvellement de son corps professoral et dans l'amélioration de ses ressources pédagogiques. En outre, pour revitaliser ses deux campus, elle a réalisé des projets qui constituent des modèles de réaménagement urbain durable et de saine gestion financière.

Grâce au dévouement de nos chercheurs visionnaires et de nos brillants étudiants, grâce aussi au soutien du gouvernement et de nos amis, le profil de recherche de l'Université ne cesse de croître. Cette part de notre actualité fait d'ailleurs les gros titres de la presse – tant au Canada que dans le monde – dont vous pourrez lire un échantillon dans les pages qui suivent.

Pour en savoir davantage sur Concordia et sur les membres de notre communauté, visitez notre site Web à www.concordia.ca/now. Vous pourrez notamment consulter les faits saillants de notre actualité sous la rubrique « Newsmakers » et vous abonner à NOW, notre cyberbulletin, afin de recevoir par courriel les dernières nouvelles de l'Université.

Souhaitant que votre lecture soit aussi agréable qu'enrichissante, je vous invite à prendre part à la conversation qu'entretient Concordia avec la collectivité.

Le recteur et vice-chancelier,

Frederick Lowy

The Wall Street Journal June 21, 2011
Radio-Canada : La musique apaise la douleur 11 mai 2011
ber 21, 2010
2010
onseils de chercheurs de Concordia **La Presse** 14 septembre 2010
erlands returns Brueghel painting to Canada **AFP (France)** November 17, 2010
tudy **Toronto Star** November 10, 2010
lations entre générations **Le Figaro (France)** 25 février 2011
wn the world's temperature **The Washington Post** November 29, 2010
November 12, 2010 **Comfortable clothes go comforting** **UPI** June 9, 2010
ou? **Discovery Channel** July 29, 2010
us de précision l'apparence future 16 mars 2011
onomist May 26, 2011
ber 16, 2010
Concordia changes science learning **Montreal Gazette** August 6, 2011



Téléchargez la conversation!

Écoutez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« UNE PLURALITÉ D'AMITIÉS NOUS "VACCINERAIT"
CONTRE LES CONSÉQUENCES NÉFASTES
DES DIFFÉRENTS TYPES D'AGRESSION,
NOTAMMENT L'INTIMIDATION ET L'EXCLUSION. »

WILLIAM BUKOWSKI

LES AMIS, UNE INFLUENCE QUI DURE

Chercheur et professeur de psychologie à Concordia, William Bukowski a consacré plus de 30 années à résoudre un joyeux casse-tête : l'organisation groupale chez les enfants.

Comment les écoliers jouent-ils et apprennent-ils? Comment les jeunes créent-ils des alliances au camp de vacances ou à la patinoire? Comment de petits voisins se réunissent-ils en bande?

Enfin, comment expliquer que les enfants s'excluent ou se marginalisent parfois les uns les autres?

Abordant ces questions et d'autres encore, les travaux novateurs de M. Bukowski exposent les fondements mêmes de l'être humain en tant qu'animal social.

HOLÀ! LES FIERS-À-BRAS...

« L'attention portée aux comportements négatifs en classe, dont l'agression et l'exclusion, est excessive. [...] Cette sorte d'hystérie populaire autour de la victimisation nous fait oublier les charmes de l'amitié », regrette M. Bukowski.

Ses travaux tempèrent cet excès : plutôt que de cibler les aspects néfastes de l'isolement, ils s'intéressent également aux avantages permanents que procure un réseau social florissant.

Les recherches de M. Bukowski auprès d'écoliers colombiens et argentins ont dégagé des perspectives passionnantes. Ainsi, notre société de consommation favoriserait les alliances entre privilégiés. Ce constat semble-t-il contredire la théorie de Clifford Geertz, grand anthropologue des sociétés? Qu'importe! Marx aurait compris qu'ici, la classe se joue de l'appartenance ethnique.

PAR ICI, LES AMIS!

Dans sa carrière, le professeur Bukowski – qui dirige aussi le Centre de

recherche en développement humain de Concordia – a obtenu des fonds substantiels des principaux organismes subventionnaires, notamment le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture.

Il est parvenu à cette importante conclusion : les enfants entourés d'amis réussissent mieux à l'école et connaissent par la suite une existence plus accomplie que leurs camarades qui ne communiquent pas avec leurs pairs.

Les amis aident à se sentir bien dans sa peau, à l'aise en société. De plus, nouer des amitiés et les cultiver enseignent à vivre en harmonie, à résoudre les problèmes et à communiquer à l'intérieur d'un groupe. Autant de leçons inestimables, qui s'avéreront profitables la vie durant.

Selon M. Bukowski, le contraire est également vrai. La difficulté à lier amitié ou l'exclusion sociale – peu importe le motif – se caractérisent par leur corrélation avec un piètre rendement scolaire et professionnel, d'éventuels troubles mentaux et d'autres séquelles.

WILLIAM BUKOWSKI

Né à Buffalo (New York), William Bukowski possède un doctorat en psychologie du développement avec une mineure en psychologie clinique de l'Université d'État du Michigan. Menant des travaux à l'international, il est l'auteur de dizaines d'articles scientifiques et de chapitres d'ouvrages spécialisés, et le bénéficiaire de subventions de recherche externes

Ses débuts professionnels – auprès de volontaires jésuites – l'amènent à enseigner les mathématiques aux enfants de l'école autochtone St. Labre au Montana. Cette expérience influence toujours son travail, auquel elle confère sens social et pédagogique.

Sa relation avec les jésuites prend un nouveau tournant à son arrivée, en 1989, au campus Loyola de Concordia, car la congrégation a fondé l'établissement! En 1999, M. Bukowski est nommé directeur fondateur du Collège international Loyola, poste qu'il occupe jusqu'en 2004.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

WILLIAM BUKOWSKI ET CINDY FINN

Au cours d'une conversation variée à Concordia, William Bukowski et Cindy Finn, psychologue et administratrice de commission scolaire, ont exploré les relations interpairs chez l'enfant. Ils ont aussi abordé le sujet suivant : la réussite – ou l'échec – dans ces rapports d'amitié essentiels établit des modèles qui s'appliqueront en permanence à l'école, au travail et dans la vie en général.

Cet entretien a permis à M. Bukowski de se pencher sur ses recherches des dernières décennies en compagnie d'une collègue aussi passionnée qu'informée.

Au fait, les travaux avant-gardistes du professeur Bukowski se traduisent-ils par de meilleures pratiques en classe?

Cindy Finn répond sans hésiter : « Avoir des partenaires universitaires constitue un réel avantage; nous l'apprécions vraiment à la commission scolaire. [...] Nous sommes de grands consommateurs de recherche. [...] L'un des attraits de la relation qui unit la commission scolaire et Concordia, c'est que toute collaboration fournit l'occasion au chercheur de revenir sur place vulgariser ses conclusions et de nous proposer des stratégies pratiques à adopter dans nos classes. »

POPULAIRE? OUI, MAIS...

Selon M. Bukowski, la popularité ne suscite pas l'estime, et inversement : « Les deux phénomènes sont liés, mais même avec beaucoup d'imagination, on ne saurait dire qu'ils sont identiques. »

BÉNÉFIQUE, L'AMITIÉ!

W. B. : Des études montrent que l'enfant qui éprouve de la difficulté à

interagir avec ses pairs risque fort de subir des répercussions négatives à l'âge adulte : se retrouver derrière les barreaux, recevoir un diagnostic de troubles psychiatriques, être licencié de l'armée, faire face au chômage... Effectivement, la criminalité d'un individu est étroitement associée au rôle qu'il a joué durant son enfance.

L'argument contraire est toutefois recevable, selon M. Bukowski. Une

pluralité d'amitiés « vaccinerait » contre les conséquences néfastes des différents types d'agression, notamment l'intimidation et l'exclusion. Autrement dit, l'élève entouré d'amis risque moins de devenir le souffre-douleur du fier-à-bras de la classe.

W. B. : L'amitié protège l'enfant qui a vécu des expériences négatives ou qui, à la suite de telles expériences



dans son jeune âge, est vulnérable. [...] L'amitié exerce un effet tampon sur les conséquences néfastes des facteurs de risque immédiats et de ceux qui nuiraient éventuellement au développement de l'enfant.

Comment le mécanisme de protection fonctionne-t-il? M. Bukowski reconnaît que la science n'a pas encore résolu cette question... mais il entend bien y répondre grâce à ses recherches!

À PROPOS DE L'AGRESSIVITÉ

C. F. : Le professeur Bukowski a traité de la différence entre les facteurs sympathie et pouvoir. C'est un mystère que les enseignants peinent à élucider. En effet, l'enfant agressif ou tyrannique dispose quelquefois d'un grand pouvoir.

W. B. : La corrélation entre la popularité et l'agressivité est bien plus forte qu'on pourrait le croire. [...] Parfois, l'enfant est agressif et il parvient

à persécuter les autres. Comme le disait M^{me} Finn, il finit souvent par être mal aimé, sinon rejeté. Cependant, un autre enfant peut lui aussi faire preuve d'agressivité et néanmoins acquérir un certain statut dans le groupe. Même, il sera souvent très apprécié. Par conséquent, l'enfant qui sait doser son agressivité acquiert lui-même un certain pouvoir. Cette situation crée une dynamique vraiment difficile pour l'enseignant.

LES RELATIONS INTERPAIRS DES PRIVILÉGIÉS

L'amitié pourrait sembler plus importante pour l'enfant défavorisé. [...] Est-ce bien le cas?

Les hypothèses d'origine de M. Bukowski n'ont pas résisté à l'évidence. Le professeur a été franchement étonné par les liens qu'il a découverts entre le statut socioéconomique d'un enfant et le succès de ce dernier dans ses relations avec ses camarades.

LES QUATRE CLÉS DU SAVOIR

C. F. : Comme le soulignait le professeur Bukowski, nous avons appris dans les dernières décennies [...] que la réussite scolaire ne constitue qu'un

aspect de la compétence. Toutefois, la notion globale de socialisation fournit certainement un outil important pour contribuer au succès de l'écolier.

W. B. : Je ne sais pas qui a inventé l'expression, mais on parlait à une certaine époque des trois clés du savoir : l'écriture, la lecture et le calcul. Il en existe maintenant une quatrième : les relations. [...] M^{me} Finn a d'ailleurs très bien résumé la question. Pour les enseignants, la transmission de l'information s'ajoute désormais à leurs tâches de gestion.

C. F. : J'ai constaté de formidables avancées [...] dans cette théorie que nous avons l'habitude de nommer « curriculum caché », le dernier volet de l'apprentissage social et affectif. Nous sommes beaucoup plus explicites, nous indiquons par exemple à l'enfant qu'il peut être en désaccord avec ses pairs, mais qu'il doit cependant utiliser les bons mots pour exprimer ce désaccord.

W. B. : Mesurer l'importance de cette quatrième clé fait la qualité de l'enseignant. C'est primordial non seulement pour promouvoir le sens du bien-être et de l'appartenance chez les élèves, mais aussi pour favoriser leur développement cognitif sous une autre forme.



CINDY FINN

Cindy Finn est directrice des Services aux élèves à la Commission scolaire Lester-B.-Pearson, la plus grande administration anglophone du genre au Québec. Précédemment psychologue scolaire, elle épaulait des écoliers ayant des besoins particuliers. Titulaire d'un doctorat en psychopédagogie de l'Université McGill, M^{me} Finn a travaillé tant au Canada qu'aux États-Unis, publié des résultats de recherche, donné des conférences universitaires et présenté des communications à Concordia et à McGill. Ses travaux portent sur les troubles comportementaux, les perturbations affectives, les pratiques pédagogiques intégratrices et la collaboration parents-enseignants dans le contexte de l'enfance en difficulté.



Intégrale de la conversation (en anglais) :
concordia.ca/manchettes



Téléchargez la conversation!

Écoutez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« J'ESPÈRE QUE LES TECHNOLOGIES DU PASSÉ,
DU PRÉSENT ET DE L'AVENIR POURRONT COEXISTER
ET, EN FAIT, CONTRIBUER À LA CRÉATION
D'UN MONDE PLUS ÉCLECTIQUE ET PLUS RICHE. »

JOANNA BERZOWSKA

AU FIL DES TEXTILES INTELLIGENTS

Depuis son retour à Concordia en 2002, Joanna Berzowska ne cesse de modeler l'avenir. Comme en témoignent ses tenues étonnantes (mais éminemment portables), qui amalgament technologie, art et design.

Travaillant la fibre, privilégiant les matériaux futuristes comme le nitinol, M^{me} Berzowska donne du mouvement à la coupe et à la couleur de ses créations : ici, un ourlet s'esquive; là, un imprimé se dérobe... Certaines de ses œuvres produisent de l'énergie à partir des déplacements du corps; d'autres répondent à la voix ou au toucher. Elles prophétisent une époque où, parfaitement intégré au quotidien, le vêtement interactif se réglera sur l'humeur ou l'environnement, voire aura une existence propre.

Un exemple? Les robes Skorpion griffées Berzowska, présentées aux Jeux olympiques de Vancouver, bougent d'elles-mêmes, indépendamment de celles qui les revêtent – comme si quelque élégant parasite logeait dans leur étoffe!

LA MODE AU LABO

En 2003, quand elle fonde XS Labs (pour Extra Soft Design Research Studio), Joanna Berzowska désire inventer une électronique souple qui intégrerait des composants aux pratiques textiles traditionnelles. Avant d'entrer à Concordia, elle conçoit des prototypes pour des entreprises comme Nike. Elle crée d'ailleurs une chaussure de sport produisant de l'énergie et changeant de couleur lorsque le coureur qui la porte prend de la vitesse.

Puis, par l'intermédiaire d'Hexagram – un partenariat avec l'Université du Québec à Montréal – et de XS Labs, M^{me} Berzowska collabore avec des collègues et des étudiants du domaine culturel, notamment à la confection de vêtements interactifs destinés aux performeurs.

Les créations de Joanna Berzowska ne garnissent pas – encore! – les vitrines de Holt Renfrew. Cela dit, sa recherche retient suffisamment l'attention pour lui valoir l'appui d'organismes subventionnaires renommés : le Conseil des Arts du Canada, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, la Fondation canadienne pour l'innovation, le ministère du Patrimoine

canadien, le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture, le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada...

ART ET HAUTE TECHNO

M^{me} Berzowska se déclare elle-même accro des technologies. À 16 ans, elle entame ainsi un baccalauréat en mathématiques pures à McGill. Parallèlement, elle apprend les arts du design à Concordia. Après des études supérieures au Massachusetts Institute of Technology, elle cofonde à Boston l'International Fashion Machines et offre des services-conseils à des sociétés comme Herman Miller et DARPA.

M^{me} Berzowska enseigne en Europe, en Inde, au Japon et en Australie. Ses œuvres sont fréquemment exposées, notamment au musée national du design Cooper-Hewitt (un établissement du Smithsonian) à New York et au musée Victoria et Albert à Londres. Auteure d'articles pour diverses revues d'art ou de technologie, M^{me} Berzowska donne des conférences dans le monde entier. Ses sujets d'intérêt? Politique, esthétisme, culture, société... – dans le droit fil de l'industrie du textile électronique!

JOANNA BERZOWSKA

Plusieurs publications (*enRoute*, *L'actualité*, *I.D.*, *le Boston Globe*, *le Globe and Mail*...) ont brossé le portrait de M^{me} Berzowska, professeure agrégée de design et d'arts numériques à la Faculté des beaux-arts. En outre, le magazine *Maclean's* l'a inscrite au palmarès des 39 Canadiens qui contribuent à améliorer le monde.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

JOANNA BERZOWSKA ET HAL MYERS

Lors d'un échange animé à Concordia, Joanna Berzowska et Hal Myers discutent commerce de l'art, recherche et éthique. Pour mémoire, l'entreprise montréalaise de M. Myers, Thought Technology, fabrique des appareils de rétroaction biologique ou neurologique, qu'utilisent cliniciens, psychologues et sportifs de haut niveau (athlètes des Canucks de Vancouver, de l'AC Milan, de Patinage Canada...) dans le monde entier.

Concevant tous deux des ordinateurs souples, que l'on revêt, M^{me} Berzowska et M. Myers ont pourtant des visées différentes.

Leur conversation est fort diversifiée : emploi (et abus) des capteurs de données médicales personnelles, tenues de combat assurant le triage automatique des soldats blessés par balle, importance relative de la programmation, fabrication à l'échelle moléculaire...

EN MARGE DU CYBORG

Insatisfaite par la cyborgologie, pseudo-approche de la technologie portable, M^{me} Berzowska cède à son désir initial. Elle se lance dans l'exploration d'une vaste gamme de tissus et s'attaque à la redéfinition de l'informatique « portable ».

J. B. : J'ai abordé la question du textile électronique par le domaine de l'interaction homme-machine. Voilà 15 ans, au Massachusetts Institute of Technology, j'en parlais avec des pionniers comme Steve Mann, aujourd'hui professeur à l'Université de Toronto. Steve débarquait dans mon bureau, arborant son ordinateur vêtement...

H. M. : Il étreignait notre équipement, le système FlexComp.

J. B. : Oh, je l'ignorais, c'est fascinant! Enfin, comment pouvait-il faire allusion à un vêtement quand il portait, sanglé à même le corps, d'énormes contenants rigides? [...] Ma rencontre initiale avec le textile électronique m'a incitée à tenter



de rendre ces affaires plus portables. J'ai voulu leur donner de la souplesse, repenser leur ergonomie. [...] Je désirais qu'elles soient aussi agréables à vêtir qu'un chemisier de soie.

H. M. : Nous mettons au point un système de saisie des données, miniaturisé mais des plus raffinés, [...] pas plus gros qu'un iPhone.

EXIT LE LUDDISME

Chercheurs passionnés, M^{me} Berzowska et M. Myers considèrent évidemment la technologie d'un très bon œil.

J. B. : La technologie tient de l'inévitable. [...] Nous cherchons constamment à améliorer les choses, à les rendre plus rapides, plus petites,

plus conviviales. On ne peut pas nécessairement juger du bien-fondé de la formule – ou, au contraire, de son importunité. Quel dommage si les nouvelles technologies en venaient à se substituer aux vieilles techniques! [...] Par exemple, si le textile électronique éclipse pour de bon tout tissu confectionné suivant une méthode traditionnelle.

L'AVENIR VOUS VA SI BIEN

Nous transportant dans l'univers de la science-fiction, M. Myers évoque l'avenir tel qu'il l'a aperçu lors d'une séance de créativité, aux États-Unis. Il y était question d'un robot doté d'une enveloppe susceptible de morphose et transformable en partenaire de golf instantané [...] – pourquoi pas Tiger Woods.

Quant à M^{me} Berzowska, elle imagine qu'une cliente entrera un jour chez Ogilvy et téléchargera un logiciel à même sa robe!

Forme, imprimé et couleur ne définiront que quelques-unes des nombreuses variables d'un monde futur moins ancré dans le concret.

MENTION D'EXCELLENCE

Nos visionnaires partagent une infinie passion pour la recherche et la technologie. M^{me} Berzowska croit toutefois que son impact en classe représente son principal apport à la collectivité.

J. B. : Je contribue à la mise en valeur de nouveaux produits par l'intermédiaire de mes étudiants et de la pédagogie. Bon nombre de mes élèves qui ont travaillé au labo, qui ont étudié avec moi, ont démarré des entreprises vraiment innovantes. Transmettre mes connaissances, inspirer les étudiants, voilà où se trouve mon bonheur.

H. M. : Un de vos émules travaille pour nous [...] comme concepteur industriel. Très créatif, [...] vraiment intéressant, ce garçon.



HAL MYERS

Hal Myers préside – après l'avoir cofondée – Thought Technology. Chef de file mondial, l'entreprise montréalaise conçoit du matériel informatique et des logiciels de rétroaction biologique. Ces produits servent dans divers domaines : médecine, entraînement des sportifs d'élite, santé mentale, ergonomie... Parfois intrigants, ils facilitent la vie de victimes d'un accident vasculaire cérébral et de personnes souffrant d'un déficit de l'attention avec hyperactivité. Ingénieur électricien, M. Myers possède un doctorat en médecine expérimentale de l'Université McGill. Ses premières recherches ont porté sur l'utilisation de la bioréaction dans la maîtrise de la douleur.



Intégrale de la conversation (en anglais) :
concordia.ca/manchettes





Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« QUESTION RENTABILITÉ COMMERCIALE,
ÇA RELÈVE DE LA LOGIQUE ÉLÉMENTAIRE.
SI L'ENTREPRISE OPTIMISE SON ÉCOEFFICACITÉ,
ELLE DEVIENT PLUS CONCURRENTIELLE, ATTIRE
DAVANTAGE DE CLIENTS, FIDÉLISE CEUX-CI À SA
MARQUE ET RECRUTE DE MEILLEURS EMPLOYÉS. »



Aujourd'hui directeur du Centre d'études David-O'Brien sur la durabilité des entreprises, Paul Shrivastava adhère toutefois au concept à un âge relativement avancé.

Effectivement, l'ingénieur de formation enseigne d'abord à l'Université de New York et n'entend l'« appel » qu'en 1984. En décembre de cette année-là, sa foi d'homme de science dans la technologie est fortement ébranlée quand un grave accident survient dans une usine de pesticides de Bhopal, sa ville natale, en Inde. En quelques jours, la pire catastrophe industrielle de l'histoire fait des milliers de morts; ses suites causent des lésions irréversibles à des centaines de milliers de personnes.

Le drame qui secoue la planète amène Paul Shrivastava à prendre pleinement conscience du risque technologique.

Maintenant, le professeur distingué David-O'Brien de l'École de gestion John-Molson partage ses connaissances, promeut les principes de durabilité dans les milieux d'affaires et dirige diverses recherches en Amérique du Nord et en Europe.

PAUL SHRIVASTAVA QUAND LE DÉSASTRE MÈNE À LA DURABILITÉ

APRÈS BHOPAL, VERT MONTRÉAL?

La recherche initiale de M. Shrivastava sur les crises industrielles culmine avec la rédaction d'un livre sur la catastrophe de Bhopal. Il étend ensuite son champ de réflexion aux questions environnementales et à la gestion. Pionnier en la matière, il constate un manque de sensibilisation préoccupant aux risques potentiels d'un développement effréné.

En 2009, lorsqu'il arrive à Concordia, la situation a évolué. Les gens d'affaires n'ont plus à être convaincus de l'importance de la durabilité – peut-être parce que actionnaires, employés et clients la réclament haut et fort...

Vers la même époque, M. Shrivastava invite à un déjeuner de travail des acteurs importants de la finance

montréalaise, ceux-là mêmes dont les décisions d'investissement influencent les pratiques de milliers d'entreprises. La rencontre se déroule dans un climat amical; l'hôte présente ses centres d'intérêt à ses convives et cherche avec eux un terrain d'entente. Ce huis clos auquel participent 15 personnes engendre l'Initiative pour la finance durable (IFD) – qui compte maintenant quelque 65 sociétés membres – et, à Concordia, le Programme d'agrément professionnel en placements durables.

Élaboré conjointement avec l'IFD et proposé à l'École de gestion John-Molson, le programme accueillera ses premiers étudiants en septembre. Il montrera aux spécialistes de la finance à fonder leurs décisions d'affaires sur les principes de durabilité. Que de chemin parcouru depuis Bhopal!

PAUL SHRIVASTAVA

En 1976, avec d'autres professionnels, Paul Shrivastava participe à la fondation de Hindustan Computer, aujourd'hui l'une des plus importantes sociétés informatiques indiennes. Plus tard, il contribue à la création de l'Industrial Crisis Institute – organisme sans but lucratif situé à New York – et du groupe sur l'entreprise et l'environnement de l'Academy of Management, qui réunit actuellement 1 500 professeurs de commerce experts des questions de durabilité et d'écologie.

Après un doctorat à l'Université de Pittsburgh, M. Shrivastava devient professeur agrégé de management à l'École de gestion Stern de l'Université de New York, puis titulaire de la chaire Howard I. Scott à l'Université Bucknell. Ancien boursier principal Fulbright, M. Shrivastava a rédigé, seul ou en collaboration, 15 livres et plus de 100 articles pour des revues savantes ou professionnelles.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

PAUL SHRIVASTAVA ET STEPHEN KIBSEY

Durant leur dialogue fructueux à Concordia, Paul Shrivastava et Stephen Kibsey en conviennent : le monde des affaires est en voie d'intégrer les principes de durabilité.

M. Kibsey est bien placé pour le savoir, puisqu'il occupe la vice-présidence à la gestion des risques – Marchés boursiers à la Caisse de dépôt et placement du Québec. Rappelons que la Caisse administre quelque 150 milliards d'actifs et constitue l'un des principaux gestionnaires de fonds institutionnels du Canada.

D'après M. Shrivastava, la notion de durabilité n'intéresse plus seulement « les bien-pensants et les verts » ; c'est plutôt le courant dominant. Ainsi, les spécialistes de la finance et de l'investissement tirent maintenant profit de la recherche menée au Centre d'études David-O'Brien sur la durabilité des entreprises de Concordia.

L'axe de recherche que privilégie le Centre permet « de comprendre le réseau que tissent marketing, exploitation, finance, comptabilité et systèmes d'information et de déployer des efforts vers l'exercice d'une responsabilité socioécologique », explique M. Shrivastava.

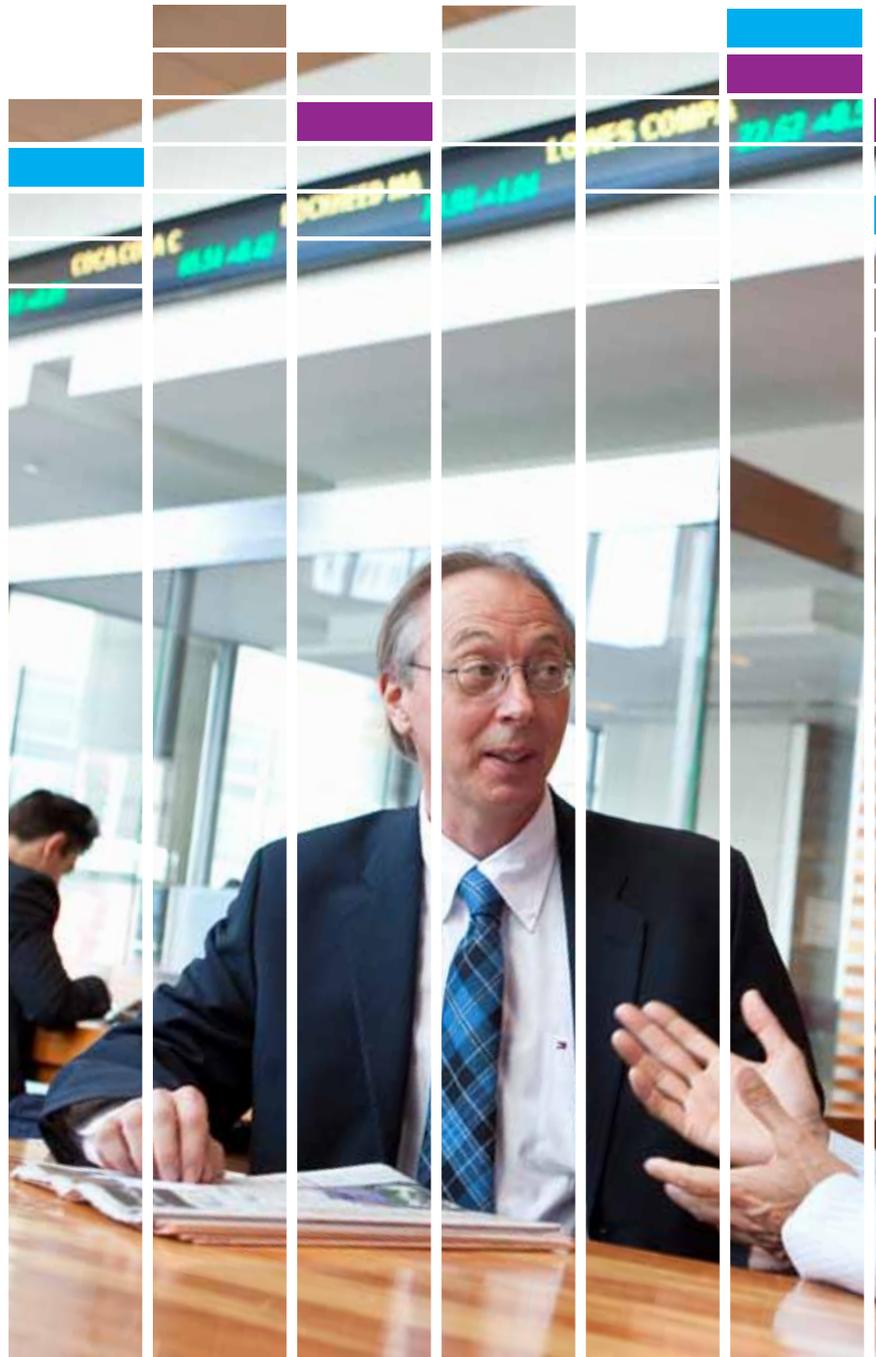
LA CAISSE DONNE CRÉDIT À LA DURABILITÉ

S'appuyant sur la politique exhaustive de la Caisse en matière d'investissement responsable, M. Kibsey affirme que « le financier type intègre maintenant les facteurs ESG (environnement, société, gouvernance) dans l'analyse des instruments de placement ».

MENEURS ET SUIVEURS

Dans un élan révélateur, M. Shrivastava souligne que les principes de durabilité sont adoptés inégalement. « Certaines entreprises, dont la Caisse de dépôt, se posent en leaders, soutient-il. Par contre, d'autres s'inscrivent encore dans le paradigme traditionnel. »

M. Kibsey renchérit : trop d'investisseurs privilégient le court terme. « Cependant, les tenants du plus long terme, dont nous sommes, sont aujourd'hui majoritaires. Lorsque nous procédons à une évaluation prospective, nous considérons les facteurs ESG. »



MODÈLE D'AFFAIRES... ET DE RECHERCHE

Selon M. Shrivastava, les entrepreneurs veulent comprendre l'interrelation des questions de société, d'environnement et d'argent. Ils passent outre au conflit apparent entre objectifs sociaux, environnementaux et financiers qui préoccupait la génération précédente.

P. S. : La recherche montre [...] que les coûts social et écologique ne figurent pas dans la seule colonne des débits. Elle révèle aussi qu'il existe une corrélation entre la profitabilité, la rentabilité collective, le rendement social et l'efficacité écologique. Bien sûr, d'autres études – qui tiendront compte d'une conjoncture sectorielle différente et de circonstances particulières – devront valider cette théorie. Néanmoins, grâce à nos travaux, les chefs d'entreprise sont renforcés dans leur conviction

qu'il ne s'agit pas strictement d'éthique. C'est davantage une question d'investissement, [...] un véritable enjeu financier.

EN MONGOLIE AUSSI

Quand la conversation tourne sur le Programme d'agrément professionnel en placements durables de l'École de gestion John-Molson, M. Shrivastava précise que le cours vise les spécialistes : « Ils appréhendent les notions de durabilité au quotidien pour ensuite les appliquer à des projets concrets. »

M. Kibsey illustre la logique de la conception du programme. « Prenons un exemple vécu, suggère-t-il. Ces trois dernières semaines, je séjournais en Mongolie et ne pouvais donc me présenter en classe. Pourtant, j'ai trouvé là-bas toute la documentation nécessaire. J'ai ainsi lu les documents relatifs au premier module. Ce qui me paraît vraiment intéressant, c'est que je pouvais, à partir de l'information [...] dont je disposais sur le cours, vérifier et évaluer divers éléments. C'est à croire que ma salle de classe s'étendait à la planète entière! [...] Cette formule

convient au spécialiste [...], car il peut assimiler des connaissances beaucoup plus rapidement et les utiliser aussitôt dans ses analyses professionnelles. »

PAYS DÉVELOPPÉS ET EN DÉVELOPPEMENT : MÊME COMBAT?

M. Shrivastava réfléchit sur ce dilemme : est-il juste ou non que les pays riches imposent le concept de durabilité aux nations en développement?

P. S. : Nous surconsomons en Occident. Nous devons nous restreindre [...], ça ne fait aucun doute. Par contre, on ne peut exiger cela d'un Africain ou d'une personne des régions pauvres de l'Inde ou de la Mongolie.

Si le manque de leadership du Canada sur les questions environnementales le contrarie, M. Shrivastava conclut toutefois l'entretien sur une note d'optimisme prudent. « Oui, je suis impatient, avoue-t-il. En revanche, je ne crois pas que le problème soit insoluble. [...] Il nous faut des leaders qui reconnaissent [que la durabilité représente un argument économique solide] et qui pensent gouvernance mondiale plutôt que gouvernance nationale. »



STEPHEN KIBSEY

Stephen Kibsey s'intéresse à la durabilité dès le secondaire. Une bourse – sur la thématique de l'homme et son environnement – de la Fondation sciences jeunesse Canada lui permet ensuite d'étudier à l'Université de Guelph durant un été. Diplômé en physiologie et en génie de l'Université McGill, il fait son MBA à Concordia.

Analyste financier agréé, M. Kibsey préside le conseil consultatif des gens d'affaires du Programme d'agrément professionnel en placements durables et pratique de longue date le mentorat pour le Programme de gestion de portefeuilles Kenneth-Woods de l'École de gestion John-Molson. Il est aussi membre du Groupe consultatif des communautés d'intérêts de l'Association minière du Canada et du conseil d'administration intérimaire du Centre d'excellence de la responsabilité sociale des entreprises.



Intégrale de la conversation (en anglais) :
concordia.ca/manchettes



Téléchargez la conversation!

Écoutez ou visionnez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« JE CROIS QUE LE LEADERSHIP EST ESSENTIEL.
LE DIRIGEANT ÉCLAIRÉ SAIT QU'IL DOIT SONGER
AUX INTÉRÊTS À LONG TERME DE SON PAYS;
IL SAIT AUSSI QUE LEUR SATISFACTION REPOSE
SUR LA PRÉVENTION DES ATROCITÉS DE MASSE. »

FRANK CHALK

LA VOLONTÉ D'INTERVENIR

Professeur d'histoire, Frank Chalk est l'un des plus éminents experts internationaux des génocides. L'impact qu'a ce chercheur dans ses cours et séminaires n'a d'ailleurs d'égal que son autorité auprès des tribunaux internationaux et gouvernements nationaux.

M. Chalk se consacre depuis plusieurs décennies à étudier la stigmatisation des uns par les autres, voire la tentative d'effacer un groupe de l'histoire humaine. Selon lui, l'ethnie, la religion, la race ou toute autre différence perçue sous-tendent les motifs du rejet d'une partie de la population.

Si l'Holocauste constitue peut-être le génocide le plus minutieusement orchestré en Occident, M. Chalk soutient que des événements similaires, entachant chaque fois la mémoire de l'humanité, surviennent depuis que le monde est monde.

ENRAYER LE MAL

Dans les années 1970, quand Frank Chalk et Kurt Jonassohn, professeur retraité de Concordia, commencent à étudier la mécanique du génocide, ce champ de compétence est en friche. Les deux hommes tracent les frontières d'une nouvelle discipline et publient un ouvrage précurseur, *L'Histoire et la sociologie du génocide*. Par la suite, ils fondent l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne à Concordia. Aujourd'hui, M. Chalk en est le directeur, tandis que Roméo Dallaire, sénateur et lieutenant-général à la retraite, y occupe le poste d'attaché supérieur de recherches.

L'appréhension du mal ne constitue qu'une partie de l'équation. Il importe tout autant d'apprendre à stopper les génocides et à minimiser les risques d'atrocités de masse. C'est au titre de telles considérations que la recherche de M. Chalk connaît un fort impact. Par exemple, il présente ses conclusions aux Nations Unies de même qu'au parquet des tribunaux pénaux internationaux pour l'ex-Yougoslavie et pour le Rwanda, à La Haye. Plus

récemment, il corédige le manuel *Mobiliser la volonté d'intervenir*. Rapport moral à l'origine, l'ouvrage formule des recommandations concrètes à l'intention des gouvernements américain et canadien. Deux d'entre elles sont d'ailleurs adoptées par l'administration Obama.

PLUTÔT QUE LA HONTE, L'INTÉRÊT PERSONNEL

L'une des principales observations consignées dans *Mobiliser la volonté d'intervenir* est que la pression morale ne suffit pas à rallier gouvernements et citoyens dans la prévention des génocides. En fait, la population obéit davantage à l'intérêt personnel.

D'après M. Chalk, nos dirigeants doivent prendre conscience que des atrocités de masse se déroulant aux antipodes peuvent causer dans notre pays de nombreux problèmes : afflux de réfugiés, pandémies, difficultés économiques ou, à long terme, instabilité politique. La prévention des génocides ne représente donc pas uniquement la chose à faire; c'est une mesure prudente et sensée à prendre.

FRANK CHALK

Après un doctorat en histoire à l'Université du Wisconsin, Frank Chalk est nommé professeur Fulbright au Nigeria. Il devient par ailleurs membre du Centre des hautes études sur l'Holocauste à Washington.

Réputé pour sa recherche de pointe en matière de génocides, auteur de nombreux articles, chapitres d'ouvrages et livres, M. Chalk est interviewé et cité tant par la presse universitaire que par les médias populaires. Dans le passé, il préside l'Association internationale des historiens spécialisés dans l'étude des génocides ainsi que l'Association canadienne des études africaines.

M. Chalk poursuit des recherches sur l'utilisation de la radiodiffusion par des démagogues afin d'engendrer la peur, la haine et l'intolérance dans les pays instables, et ce, en vue de fomenter un génocide.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

FRANK CHALK ET CHRISTOPHER YOUNG

Durant leur conversation, le professeur Frank Chalk et le major Christopher Young sondent les profondeurs obscures de l'âme humaine. En définitive, ils concluent que génocides et autres atrocités de masse peuvent être évités, à condition d'un leadership fort et d'une volonté d'agir fondée sur l'intérêt mutuel.

S'il sait certes apprécier la valeur de la recherche savante de M. Chalk et ses liens avec des décideurs de haut niveau, le major Young ne les confronte pas moins avec la réalité. Il s'appuie sur sa propre érudition et sur son expérience en Afghanistan et en Bosnie – creuset d'où semble issue la notion, si ce n'est la pratique séculaire, d'épuration ethnique.

LES LEÇONS DE L'HISTOIRE

L'humanité peut-elle apprendre de son passé tourmenté? Cette question se révèle cruciale pour des érudits comme MM. Chalk et Young, car elle est au cœur de leur travail. Sa raison d'être.

Pendant cet échange instructif, M. Young décrit les différences marquées qu'il a observées entre sa première affectation en Bosnie et la seconde. Selon lui, les leçons qu'y ont apprises les Casques bleus sur le plan opérationnel se sont révélées inestimables en Afghanistan et en Iraq. Même si les militaires américains en parlent avec réticence.

Il semble donc que l'histoire récente nous aurait inculqué quelques rudiments.

L'ÉDIFICATION D'UNE NATION

Savoir quoi faire quand les combats ont cessé : voilà le plus ardu d'après M. Chalk. La tuerie a pris fin, mais ensuite? Comment établir une histoire commune qui ne s'appesantit pas sur des griefs passés, qui ne cherche pas le règlement de comptes?

F. C. : [...] Ça signifie collaborer avec des anthropologues, des sociologues, des politologues, des géographes, des historiens, des spécialistes des sciences naturelles ou physiques. Ça signifie aussi établir des consensus au sein de sociétés ou cultures distinctes. L'historien doit contribuer à la construction d'un



récit partagé, d'un passé factuel. Sans nécessairement susciter l'unanimité, ce récit sert de terrain d'entente, car il incarne l'histoire du pays. Beaucoup de mythes s'effondrent, [...] et les considérations purement idéologiques sont exclues.

Au fil de la conversation, M. Chalk nuance ses recommandations. Selon lui, si l'apport de spécialistes étrangers reste utile, le partenariat avec les bonnes personnes à l'échelon local est primordial. « Elles en savent bien plus que nous sur leur histoire, leur culture et leurs perspectives d'avenir. Nous devons épouser leur point de vue. Par contre, elles traînent un lourd bagage et ont besoin de nous pour avancer. Nous sommes nous aussi chargés de bagages [...], mais d'une tout autre nature. »

L'INSENSIBILITÉ CULTURELLE

Sur le terrain, MM. Chalk et Young déplorent le manque fréquent de sensibilité dans les relations des soldats et de leurs chefs avec la population locale.

Ils reviennent sur un incident dont les médias ont fait largement état – des militaires américains humiliant des villageois afghans. M. Young souligne alors l'importance de la formation culturelle que les Forces canadiennes fournissent aux militaires avant de les envoyer en mission.

LOIN DES CHAMPS DE LA MORT

Après avoir fréquenté la dure école du front et fait ses preuves dans un centre de commandement, le major Young poursuit maintenant une recherche approfondie. « Mon intérêt pour le sujet découle de deux missions de paix en Bosnie, en 1993 et en 1996, explique-t-il. À l'époque, j'étais au service des Nations Unies. Je réfléchis sans cesse aux atrocités commises, aux motifs de leur perpétration ainsi qu'à la manifestation de supposées haines séculaires [...]. »

Plus récemment, les intérêts de M. Young l'ont conduit à analyser diverses méthodes de mesure du degré de réussite d'une mission donnée – notion bien différente du concept plus élastique de victoire. Ainsi, il étudie l'association de l'intervention militaire, de la diplomatie et du développement afin d'atteindre plus rapidement des résultats et de faire en sorte que ceux-ci perdurent.

C. Y. : Mes travaux sont en lien avec le projet *La volonté d'intervenir* de l'Institut montréalais d'études sur le génocide et les droits de la personne. Ils s'inspirent de l'un des préceptes fondamentaux. [...] L'idée générale, c'est d'intégrer les trois lignes d'opération et de créer un programme cohérent qui pourra s'exporter dans un pays donné, y être exploité, y empêcher la perpétration d'atrocités et, le cas échéant, y faire cesser le génocide. Il s'agira ensuite de mettre fin au programme, une fois le pays pacifié et sécurisé.



CHRISTOPHER YOUNG

Titulaire d'une maîtrise en études stratégiques du Collège militaire royal du Canada, le major Christopher Young est affecté dans les années 1990 en Croatie et en Bosnie en tant qu'officier des opérations auprès des factions et du contingent. Après son service en Afghanistan, il occupe durant cinq ans le poste d'officier de liaison des Forces canadiennes à Fort Knox dans l'État du Kentucky. Là, il suit les progrès de l'Armée des États-Unis dans le domaine des blindés.

Décoré par l'Armée des États-Unis, l'OTAN, l'ONU et les Forces canadiennes, M. Young est doctorant à Concordia. Il s'intéresse à l'étude des conflits et aux relations internationales.



Intégrale de la conversation (en anglais) :
concordia.ca/manchettes



Téléchargez la conversation!

Écoutez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« LUTTER CONTRE LE CYBERCRIME, C'EST
COMME ESSAYER D'ARRÊTER LES FEUX DE
FORÊT OU LES ACCIDENTS DE LA ROUTE. ON
NE PEUT JAMAIS Y PARVENIR COMPLÈTEMENT,
MAIS ON PEUT TOUTEFOIS EN LIMITER OU EN
RESTREINDRE LES DOMMAGES. »

BENJAMIN FUNG

COMBATTRE LE CYBERCRIME

Saviez-vous qu'inventer une nouvelle arme puissante pouvait vous placer sur la liste des personnes les plus recherchées du monde? Du moins, pour de bonnes raisons.

Le professeur Benjamin Fung et son équipe de l'Institut d'ingénierie des systèmes d'information de l'Université Concordia (CIISE) ont en effet conçu un outil qui aide les enquêteurs à identifier les criminels auteurs de courriels anonymes grâce à des indices tels que la syntaxe, l'orthographe, la ponctuation, les majuscules et autres caractéristiques.

Cette découverte a été soulignée dans plus de 50 publications à travers le monde, donnant rapidement lieu à un flot d'appels et de courriels de la police, de détectives privés, de tribunaux et de victimes.

« J'ai reçu des centaines de courriels de menaces dont les victimes me demandent d'identifier l'auteur », explique M. Fung.

À LA DÉCOUVERTE DES CRIMINELS

Benjamin Fung a gagné sa place sur la liste des personnes les plus recherchées en faisant progresser la lutte internationale contre les pourriels et autres cybercrimes malveillants qui s'attaquent souvent aux plus âgés, aux plus jeunes ou aux moins éduqués.

Spécialisé dans l'exploration de données, le professeur Fung déploie des algorithmes complexes pour extraire des renseignements utiles à partir de données brutes.

Lors de l'analyse de courriels, par exemple, son outil ignore les caractéristiques communes à chaque suspect pour se concentrer sur des détails quasi invisibles tels que la richesse du vocabulaire et la ponctuation. La combinaison de ces détails difficiles à cacher peut permettre de déterminer le sexe et la nationalité de l'auteur, entre autres.

Le professeur Fung et son collègue Mourad Debbabi, coauteur de la recherche et directeur du CIISE, ont publié leurs découvertes dans les revues avec comité de lecture Information Sciences et Digital

Investigation, avec l'appui de l'Alliance nationale d'intervention judiciaire et de formation contre la cybercriminalité du Canada. Ce consortium de chercheurs du gouvernement, de l'industrie, des universités et des organismes d'application de la loi est d'ailleurs logé à Concordia.

UN OUTIL QUI A FAIT SES PREMIÈRES ARMES

L'équipe de M. Fung a testé avec succès son arme sur des centaines de courriels rédigés par des dirigeants disgraciés d'Enron. Elle a en effet obtenu un taux d'exactitude de 80 à 90 pour cent, soit une remarquable amélioration par rapport aux précédentes méthodes.

Ce chiffre demeure insuffisant dans un tribunal criminel – où les preuves doivent être irréfutables –, mais il sert toutefois à appuyer le témoignage d'experts et à aider la police à constituer un dossier plus solide.

Maintenant que cette arme fait partie de l'arsenal de lutte contre le cybercrime, M. Fung se concentre sur les blogues, la messagerie instantanée et les médias sociaux, également utilisés par les criminels pour trouver des victimes.

BENJAMIN FUNG

Professeur adjoint à l'Institut d'ingénierie des systèmes d'information de l'Université Concordia (CIISE) et chercheur scientifique pour l'Alliance nationale d'intervention judiciaire et de formation contre la cybercriminalité du Canada, Benjamin Fung détient un PhD en informatique de l'Université Simon Fraser. Il a rédigé plus de 40 publications sur l'exploration de données, la protection de la confidentialité, la cybercriminalité et les services Web. D'ailleurs, ses recherches lui ont valu l'appui du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada, de Recherche et développement pour la défense Canada et du Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies. Ingénieur logiciel titulaire de la désignation ing., M. Fung est actuellement affilié au laboratoire de sécurité informatique du CIISE.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

BENJAMIN FUNG ET LYNNE PERRAULT

Au cours d'une analyse absorbante sur le cybercrime, Benjamin Fung et Lynne Perrault, directrice de la Mise en application du commerce électronique au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC), ont échangé sur la sécurité mondiale ainsi que sur la nouvelle loi anti-pourriel du Canada, les zombienets, le hameçonnage et, sujet plus complexe encore, la bonne vieille nature humaine.

« Dans l'application de la loi, [on comprend] que le public représente le maillon faible, car il clique sur des liens non sécuritaires [...]. La curiosité pose toujours problème », explique M^{me} Perrault.

LE CINQUIÈME CHAMP DE BATAILLE

M. Fung souligne un fait inédit qui place le cybercrime sous un angle plus clair.

B. F. : Aux États-Unis, le ministère de la Défense vient d'annoncer officiellement qu'il considère désormais le cyberspace comme le cinquième champ de bataille après la terre, la mer, l'air et l'espace. Cette décision illustre plutôt bien le fait que nos infrastructures essentielles, comme les télécommunications, le transport et les systèmes financiers, sont exploitées dans le cyberspace, et que nous ne pouvons pas nous permettre de les perdre.

À L'ASSAUT DES ZOMBIENETS

Pour l'armée américaine et nombre de gouvernements, le cinquième champ de bataille est envahi de zombienets qui, tel le cheval de Troie, dissimulent leurs charges malveillantes. Les

pirates informatiques les distribuent généralement par courriel et sur les sites Web.

« Lorsqu'un ordinateur est infecté, explique M. Fung, il peut continuer de fonctionner normalement, jusqu'à ce qu'il reçoive une commande du pirate. Ce dernier en fait une sorte d'agent ou de robot exécutant ses ordres, comme attaquer un serveur Web précis. »

« Mes collègues de la sécurité à Concordia travaillent à détecter et à démanteler les serveurs touchés par ces zombienets avant qu'ils ne causent de réels dommages. Jusqu'à présent, leur tâche porte fruit. »

Selon M^{me} Perrault, de 80 à 90 pour cent des courriels en circulation sont des pourriels. Aussi, même si les fournisseurs de services Internet parviennent à en éliminer beaucoup par filtrage, les zombienets demeurent problématiques.

« Quelle est l'importance [de ce problème]? Au Canada, plus de 30 serveurs de commande et de contrôle des zombienets ont été décelés; les trouver va s'avérer un défi de taille. [...] Un seul d'entre eux peut diffuser une abondance de pourriels. »



À PROPOS DU PROJET DE LOI C-28

M^{me} Perrault dresse ensuite une chronique fascinante de la nouvelle loi anti-pourriel du Canada, qui a reçu la sanction royale en décembre 2010.

« Étant l'un des derniers pays à présenter une loi anti-pourriel, nous avons pu nous inspirer des autres pour n'en retirer que le meilleur », précise-t-elle.

« Je dirais même que dès [...] l'application de cette loi, M. Fung pourra tester son outil sur des données réelles. J'ai vraiment hâte que cela arrive. »

UNE HISTOIRE D'INSÉCURITÉ

En abordant l'histoire d'Internet, M. Fung indique que « l'objectif premier était de partager de l'information et non de la protéger. »

Cependant, poursuit-il, durant la dernière décennie, nous avons considérablement accru les transactions sécurisées, notamment pour les affaires et les banques, dans un environnement vraiment non sécurisé. Même si cela a entraîné une période de changements, M. Fung ne pense pas que l'on se trouve dans une impasse.

« J'ai bon espoir que nous pourrions effectuer des transactions sécuritaires [...] grâce à différentes techniques, comme le chiffrement ou la cryptographie [...]. Cela est difficile, mais réalisable. »

PARTENAIRES CONTRE LE CRIME

Rendre Internet sécuritaire dépendra principalement de l'établissement de partenariats, ce qui est déjà compliqué en soi. « [Le concept de partenariat] est nouveau dans le milieu de l'application de la loi, admet M^{me} Perrault. Chacun travaillait jusque-là séparément et conservait l'information obtenue. »

Mais les temps changent, proportionnellement à la portée et à la complexité mêmes du cybercrime.

L. P. : Nous devons nous associer à des chercheurs spécialisés comme M. Fung, et à d'autres partenaires du milieu pour observer les tendances et menaces qui touchent leurs réseaux [...]. Nous [le CRTC] ne possédons pas cette [...] vision immédiate, ou en temps réel, de la situation.

Les partenariats seront cruciaux [pour] les organismes tels que l'Alliance nationale d'intervention judiciaire et de formation contre la cybercriminalité

du Canada (ANJFC Canada) et son institution sœur aux États-Unis [...]. [Il faut] que ces organisations sans but lucratif, qui réunissent divers milieux – universitaire, industriel, gouvernemental, etc., ou encore organismes d'application de la loi – s'unissent contre le cybercrime.

FORMATION OFFERTE À CONCORDIA

Riche d'une expérience tant de la sphère privée qu'universitaire, M. Fung partage la vision de M^{me} Perrault sur les partenariats – et en profite pour parler d'un des principaux centres canadiens de cybersécurité.

B. F. : La formation est l'un des premiers objectifs [...] de l'Institut d'ingénierie des systèmes d'information de Concordia. Nous proposons une maîtrise spécialisée en sécurité des systèmes d'information, coordonnée par six professeurs dotés d'une expertise diversifiée en sécurité, allant de la cybercriminalité à la protection de la confidentialité en passant par la sécurité des systèmes de réseaux et la cryptographie.



LYNNE PERRAULT

Directrice de la Mise en application du commerce électronique au CRTC, M^{me} Perrault veille à assurer le respect de la nouvelle loi anti-pourriel du Canada (projet de loi C-28). Avant d'entrer au service du CRTC, elle a été directrice générale de l'ANJFC Canada, et spécialiste de l'informatique judiciaire pour l'Unité des éléments de preuve électroniques au Bureau de la concurrence, un organisme canadien indépendant d'application de la loi. Elle possède plus de vingt ans d'expérience en criminalistique et en élaboration de politiques.



Intégrale de la conversation (en anglais) : concordia.ca/manchettes



Téléchargez la conversation!

Écoutez l'intégrale de la discussion (en anglais) sur le site concordia.ca/manchettes



« L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE FAIT PARTIE
INTÉGRANTE DE CONCORDIA. LE CENTRE LIVE
N'A PEUT-ÊTRE QU'UN AN, MAIS LE BÉNÉVOLAT
CONSTITUE UNE VALEUR FONDAMENTALE DE
L'UNIVERSITÉ DEPUIS SA FONDATION. NOUS
PERPÉTUONS CETTE TRADITION. »

VALERIE MILLETTE

LE BÉNÉVOLAT : BRANCHÉ SUR LA COMMUNAUTÉ

Caché au 6^e étage du pavillon Hall au centre-ville, le modeste bureau de Valerie Millette ressemble aux dizaines d'autres éparpillés sur les deux campus de l'Université. Cependant, tout visiteur réalise rapidement qu'il vient de pénétrer au cœur d'une tradition de bénévolat qui remonte aux origines de Concordia.

En outre, pour mesurer la compassion et l'engagement d'une communauté envers le reste du monde, il pourrait être utile de calculer son nombre de bénévoles. Justement, à Concordia, le Centre LIVE serait un bon indicateur.

UN CENTRE UNIQUE

Après avoir attrapé la piqûre du bénévolat, M^{me} Millette a décidé de nourrir sa passion en suivant une maîtrise en management à l'École de gestion John-Molson. Son sujet de mémoire : accroître la motivation et la satisfaction des bénévoles.

Aujourd'hui coordonnatrice du Centre de bénévolat LIVE, elle est bien consciente de la tradition qu'elle doit perpétuer. Premier du genre parmi les universités québécoises, le Centre propose à la fois des ressources et des occasions de bénévolat sur les deux campus, à Montréal et même à l'étranger.

En plus de répondre aux demandes et d'agir comme personne-ressource, M^{me} Millette anime régulièrement des ateliers et conseille les professeurs et le personnel pour qu'ils profitent pleinement du Centre.

« Les étudiants viennent non seulement pour se renseigner, mais aussi pour se faire guider, ajoute-t-elle. »

En outre, les professeurs et le personnel peuvent s'adresser au Centre pour prendre contact avec des étudiants motivés par le bénévolat.

RETOUR AUX SOURCES

Avant de déménager à Montréal, M^{me} Millette a vécu sa première expérience de bénévolat avec l'organisme de repas à domicile Meals

on Wheels, grâce auquel elle apportait nourriture et réconfort aux personnes âgées seules. Cette initiative, admet-elle aujourd'hui, était également stratégique tant sur le plan personnel que professionnel. Comme nombre d'étudiants, elle voulait « expérimenter et voir ce qu'elle pouvait en retirer ».

Depuis, son parcours fulgurant lui a valu d'assumer bénévolement les rôles de coordonnatrice, de recruteuse, de formatrice et de membre de différents conseils et de comités sans but lucratif.

Dernièrement, sa passion a connu un retour aux sources auprès des personnes âgées, à qui elle va chaque semaine tenir compagnie.

UN CENTRE QUI VOIT GRAND

Durant sa première année d'activité sous la direction de Valerie Millette, le Centre LIVE de Concordia a servi plus de 1 200 étudiants. Quelque 600 autres ont également bénéficié d'une consultation personnalisée pour les aider à profiter au maximum des possibilités de bénévolat répondant à leurs compétences, à leurs intérêts et à leurs objectifs.

Le site Web du Centre LIVE volunteer.concordia.ca et sa page Facebook attirent pour leur part des milliers d'autres visiteurs qui découvrent et partagent de l'information sur leur façon de redonner à la collectivité.

EN CONVERSATION – AU-DELÀ DES MANCHETTES

VALERIE MILLETTE ET ALISON STEVENS

Au cours d'une rencontre aussi éclairée que passionnée à Concordia, Valerie Millette et Alison Stevens ont abordé les défis et le pouvoir de transformation du bénévolat.

À l'instar des technologies, les besoins des bénévoles évoluent en fonction de la démographie et de l'engagement des entreprises au pays. Les individus et les organisations qui redonnent à la collectivité continuent toutefois d'en retirer un mérite durable.

Alison Stevens dirige le Centre d'action bénévole de Montréal (CABM), qui célébrera son 75^e anniversaire en 2012, alors que le Centre LIVE de Valerie Millette vient tout juste d'achever sa première année d'activité.

INFORMER LE MONDE

M^{me} Stevens souligne d'entrée de jeu qu'« il serait fantastique que chaque université possède une sorte de centre de bénévolat [...], parce que [le CABM] n'est pas spécialisé dans le milieu universitaire [...] et n'a pas l'expérience ni les connaissances nécessaires à ce sujet. »

En outre, les deux femmes précisent qu'elles travaillent toutes deux activement à promouvoir le bénévolat.

A. S. : Nous élargissons notre rôle [...] pour qu'il devienne éducatif et permette d'informer le public et les organismes des meilleurs moyens d'encourager le bénévolat [...] et d'en enrichir l'expérience.

V. M. : Le Centre LIVE joue un rôle semblable [...]. Il collabore avec du personnel désireux de stimuler le bénévolat et [d'appliquer] les meilleures pratiques en matière de gestion de bénévoles.

COMBLER LE FOSSE

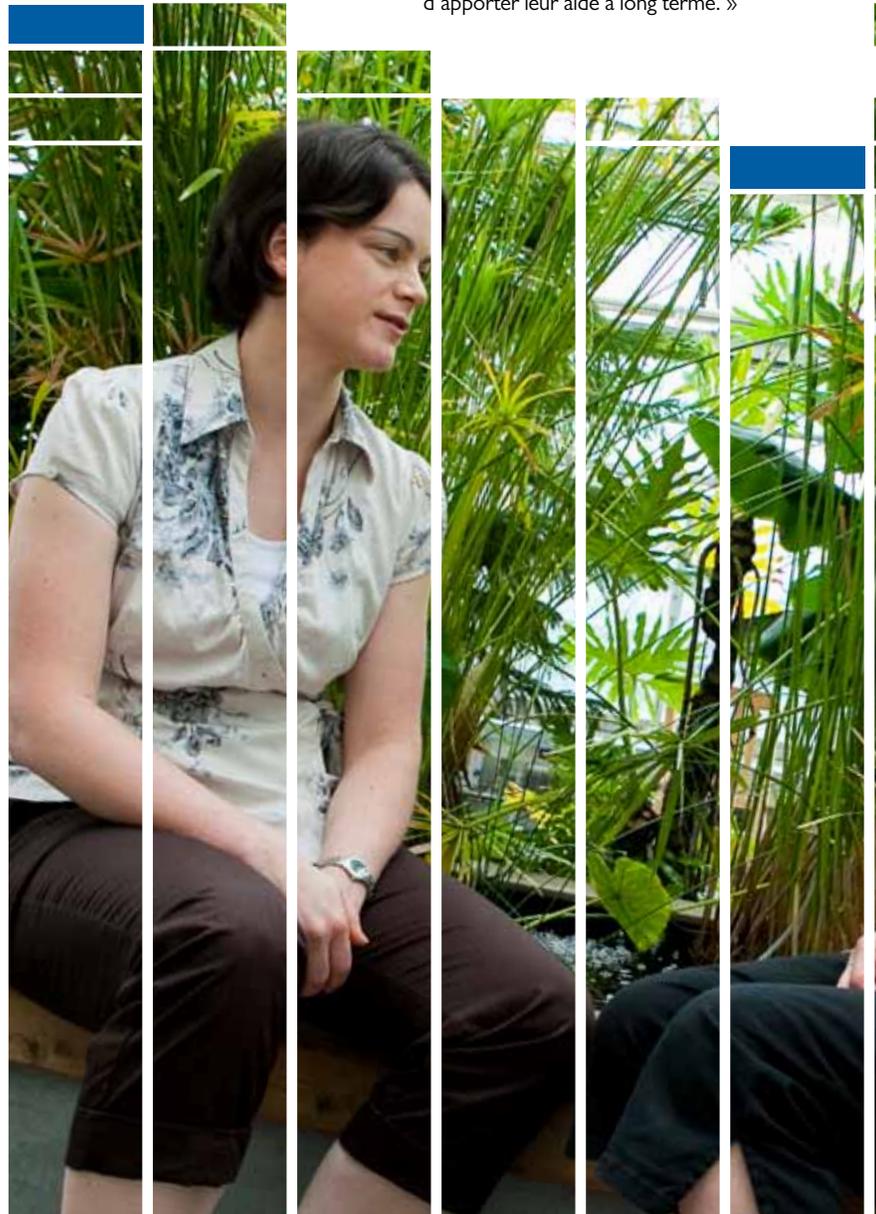
M^{mes} Millette et Stevens discutent ensuite de *Comblant les lacunes*, étude menée en 2010 sur le bénévolat au Canada, et des stratégies pour satisfaire tant les besoins des organismes que les objectifs personnels et professionnels des bénévoles.

Évoquant ses débuts dans le milieu, M^{me} Millette affirme que la plupart des étudiants « souhaitent développer leurs compétences. Il y a par conséquent une plus forte demande pour ce genre de projet. [...] Malheureusement, les

occasions de bénévolat [...] ne sont généralement pas axées sur des aptitudes particulières. »

Une partie de son travail consiste donc, conclut-elle, à faire en sorte que les organismes comprennent mieux les aspirations des étudiants bénévoles afin de réduire ce fossé.

M^{me} Stevens acquiesce et ajoute que de nos jours, « les jeunes, les professionnels et les nouveaux retraités recherchent un engagement à court terme. Ils souhaitent voir les effets de leurs actes, tandis que les bénévoles traditionnels [...] sont juste heureux d'apporter leur aide à long terme. »



S'ENRICHIR DE COMPÉTENCES GÉNÉRALES

Même si la plupart des étudiants s'intéressent au bénévolat principalement pour acquérir de l'expérience et des compétences, M^{me} Stevens précise qu'ils apprennent souvent bien plus qu'ils ne le pensaient. En fait, suggère-t-elle, ils devraient faire constamment preuve d'ouverture face à ce que le bénévolat leur apportera.

A. S. : Il est très difficile d'inculquer des compétences générales. Or, l'un des avantages du bénévolat est de travailler [...] en équipe [...] pour développer de précieuses aptitudes en communication.

V. M. : Les compétences générales dont vous parlez sont ce que j'appelle des compétences transférables, mais il s'agit de la même chose. C'est justement ce que je veux faire comprendre à mes étudiants [...] : réfléchir aux aptitudes dont ils auront besoin pour décrocher un emploi [...]. Car même s'ils aspirent à se

spécialiser dans les TI, à faire partie d'un laboratoire pharmaceutique ou à devenir ingénieurs, ils devront travailler en équipe.

CONCORDIA, UNE UNIVERSITÉ MULTICULTURELLE

Durant l'échange, M^{me} Stevens décrit les profonds changements démographiques et culturels qui n'appuient plus le modèle traditionnel du bénévolat canadien. Le vieillissement de la population, par exemple, accroîtra la pression exercée sur les organisations bénévoles. L'immigration joue également un rôle dans cette évolution. En effet, même si les nouveaux Canadiens se portent volontiers volontaires, ils le font pour des causes et des raisons différentes.

M^{me} Millette ajoute que Concordia accueille des étudiants de plusieurs dizaines de pays, mais que ceux-ci se heurtent à de nombreux obstacles. Les étudiants internationaux, par exemple, font face à une barrière linguistique de taille – en anglais comme en français – et doivent être soigneusement guidés vers les organisations pertinentes. Et malgré leur bonne volonté, ils ont d'autres défis à relever, tels que le manque d'expérience de travail au Canada.

« Même si nous avons des ressources, il est nécessaire [...]

d'accroître le nombre d'organisations qui accueillent les étudiants internationaux, les nouveaux immigrants et les différentes générations [...] afin de mieux intégrer les gens et de les préparer à affronter ces défis au cours des prochaines années. »

LES SUPER BÉNÉVOLES

La génération qui a précédé les bébé-boumeurs a produit un grand nombre de « super bénévoles » reconnus pour avoir consacré énormément de temps, d'argent, de compétences et d'énergie aux organisations à but non lucratif. M^{me} Stevens nous avertit que ces donateurs exceptionnels n'ont pas eu de relève.

En effet, explique-t-elle, « la diversité de cultures, de valeurs et d'intérêts » provoque un changement radical dans le bénévolat, et c'est aux organisations qu'il revient de s'adapter pour répondre aux besoins futurs.

Du point de vue de Concordia, M^{me} Millette se montre à son habitude optimiste : « Je vois tellement d'étudiants qui veulent s'impliquer ou qui apportent déjà leur contribution. Beaucoup sont même prêts à créer leurs propres projets si aucun ne convient à leurs attentes. »

« Cette génération, plus jeune, conclut-elle, est loin d'être apathique. »



ALISON STEVENS

Bénévole depuis toujours, Alison Stevens a commencé comme aide-infirmière dans un hôpital torontois. Elle est aujourd'hui directrice générale du plus vieux centre de bénévoles du Canada, le Centre d'action bénévole de Montréal (CABM), qui collabore avec près d'un millier d'organisations.

Les questions d'environnement, d'éducation, de justice sociale et de santé qu'elle a défendues au sein de sa collectivité l'ont amenée à suivre une maîtrise en intervention dans les systèmes humains à Concordia. Elle a ensuite été consultante dans les secteurs public et privé avant d'entrer au service du CABM. Elle est actuellement présidente du Conseil consultatif des centres d'action bénévole de Bénévoles Canada et vice-présidente de l'association Administrateurs canadiens des ressources bénévoles.



Intégrale de la conversation (en anglais) :
concordia.ca/manchettes

COUP D'ŒIL SUR CONCORDIA

Accueillante et engagée, l'Université Concordia encourage l'innovation et l'excellence en enseignement, en recherche et en création, tout comme dans ses nombreux partenariats avec la communauté. Originale et audacieuse, elle met à profit sa remarquable diversité pour transformer tout un chacun, améliorer la société et enrichir le monde.

L'Université propose – dans ses quatre facultés ainsi qu'à l'École des études supérieures et à l'École de formation continue – plus de 300 programmes de premier cycle et quelque 200 programmes, diplômes et certificats d'études supérieures.

À cet égard, Concordia compte plus d'un quart de ses étudiants aux 2^e et 3^e cycles.

MEMBRES DU PERSONNEL

7 106

MEMBRES DU PERSONNEL PAR CATÉGORIE

PERSONNEL ADMINISTRATIF ET DE SOUTIEN (PERMANENT)	1 543
PERSONNEL ADMINISTRATIF ET DE SOUTIEN (NON PERMANENT)	374
PERSONNEL ADMINISTRATIF ET DE SOUTIEN (RÉMUNÉRÉ À L'HEURE, NON PERMANENT)	1 435
BIBLIOTHÉCAIRES	38
PROFESSEURS	961
CHARGÉS DE COURS	662
PROFESSEURS À L'ÉDUCATION PERMANENTE	93
PERSONNEL DE RECHERCHE (NON PERMANENT)	743
ASSISTANTS D'ENSEIGNEMENT	1 257

NOMBRE TOTAL DE DIPLÔMÉS

160 000



INSCRIPTIONS

45 962

INSCRIPTIONS À DES COURS CRÉDITÉS : 42 522

INSCRIPTIONS À L'ÉDUCATION PERMANENTE : 3 440

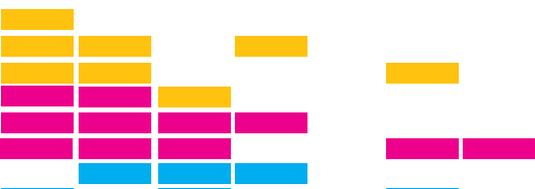
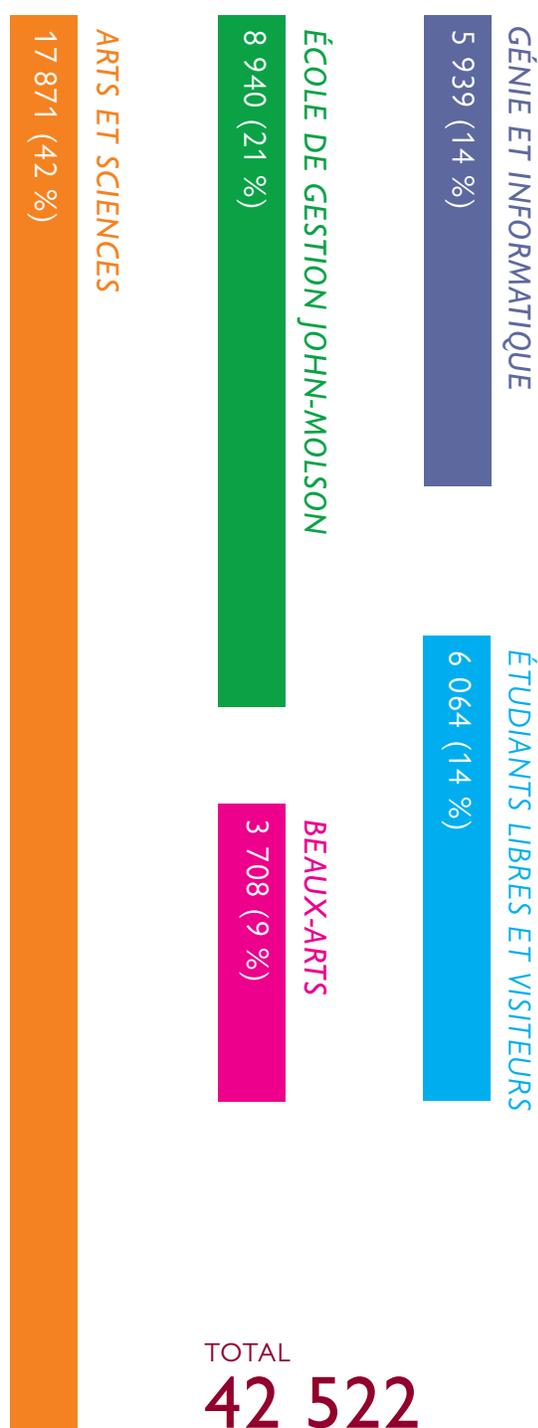
INSCRIPTIONS PAR CYCLE

1^{er} CYCLE	35 407
TEMPS PLEIN :	23 079
TEMPS PARTIEL :	12 328
2^e ET 3^e CYCLES	7 115
TEMPS PLEIN :	5 123
TEMPS PARTIEL :	1 992
ÉDUCATION PERMANENTE	3 440

CHAIRES DE RECHERCHE

CHAIRES DE RECHERCHE DU CANADA	23 TITULAIRES
CHAIRES DE RECHERCHE DE CONCORDIA	46

INSCRIPTIONS PAR FACULTÉ





CONCORDIA.CA/MANCHETTES

